

## YANG JIEMIAN

Président, Council of Academic Affairs, Shanghai Institutes for International Studies

Merci. C'est la première fois que j'assiste à cette conférence. On m'a demandé d'intervenir sur le thème des forces et faiblesses de l'Asie. En tant qu'universitaire, j'ai préparé cette intervention sous l'angle des forces et faiblesses de l'Asie dans le contexte de la gouvernance mondiale. Je vis à Shanghai, qui n'est pas la capitale de la Chine, et je me souviens que lors de ma première visite en Inde il y a dix ans, mes amis là-bas m'ont encouragé en disant « Si vous, les gars de Shanghai, travaillez dur, vous pourriez rattraper Bombay d'ici 10 à 20 ans. »

Je vais maintenant vous présenter ce que je considère comme étant les forces et les faiblesses de l'Asie dans le contexte élargi de la gouvernance mondiale. Je suis né avec un optimisme incurable. J'ai toujours une vision positive et encourageante des choses. Je pense donc que l'Asie possède des atouts indiscutables comme je vais vous l'exposer. Le dynamisme économique de l'Asie est une réalité depuis les années 1950 et 1960. Prenons le G20. Si nous comptons la Chine, l'Inde, le Japon, l'Indonésie, la Russie, l'Australie qui tente d'être membre de l'Asie, et les États-Unis qui veulent faire partie de cette région, ces sept acteurs représentent à eux seuls 40%. Je n'entrerai pas dans le détail car le temps viendrait à manquer.

Le deuxième point à prendre en considération est la force politique de l'Asie. L'Asie est une région qui a soif d'apprendre. La Chine a hérité d'une grande civilisation. Confucius a dit: « Si trois personnes marchent ensemble l'une d'entre elle aura nécessairement quelque chose à m'apprendre. » Certaines cultures sont différentes. Elles pensent plutôt que si trois personnes marchent ensemble j'ai quelque chose à leur apprendre. En Chine, nous pouvons donc dire que nous voulons « apprendre de l'Inde, du Japon, des États-Unis », et non l'inverse.

Troisième point, la force de l'Asie réside dans le régionalisme ouvert. Il n'y a qu'en Asie que le régionalisme est ouvert. Si vous n'êtes pas un pays européen, vous ne pouvez pas être membre de l'Union européenne et si vous n'êtes pas un pays de l'hémisphère ouest, vous ne pouvez pas en être membre à part entière. Par contre, nous pouvons voir l'Inde, qui fait partie de l'Asie du Sud, participer au Sommet de l'Asie de l'Est. Nous pouvons avoir l'Australie et la Nouvelle Zélande, et en particulier nous pouvons avoir les États-Unis. Ce genre de régionalisme ouvert constitue une force pour l'Asie, et non une faiblesse. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il y a presque 70 ans, l'Asie ne cesse de croître et de se développer, franchissant les échelons un par un. Aussi, nous partageons plus de valeurs communes.

Je me souviens très bien lorsque M. Singh, Premier ministre indien, est venu en Chine et a prononcé un discours devant l'Académie chinoise des sciences sociales. Il a déclaré que l'Asie était assez grande pour permettre à la Chine et à l'Inde d'avoir un développement commun. Pendant la crise financière de 1997, le même esprit d'audace fut à l'ordre du jour. Dix ans plus tard pendant la crise financière mondiale, une nouvelle forme de pensée a vu le jour, à savoir la consultation avant, pendant et après. Nous avons ainsi évité une possible répétition de la Grande dépression de 1929-1931.

Mais chaque pièce a deux faces. Parallèlement à ces forces, nous avons également des faiblesses. Tout d'abord, l'absence d'entités avec une identité régionale. Les gens en Asie parlent d'Asie du Nord-Est, d'Asie du Sud-Est, d'Asie du Sud et d'Asie centrale, et parfois nous pensons que l'Asie de l'Ouest fait partie du Moyen-Orient. Le deuxième problème, et le plus manifeste, concerne les questions politiques et de sécurité. Il a été fait mention aujourd'hui du soi-disant expansionnisme de la Chine, du différend entre la Chine et le Japon et des litiges territoriaux entre la Chine et certains pays de l'ASANE. Lorsque le Japon avait une ZIDA (zone d'identification de défense aérienne) il y a 40 ans, personne n'en parlait. Lorsque les États-Unis ont fait leur annonce à ce sujet, cela n'a pas posé problème. Par contre, quand la Chine fait quoi que ce soit, cela fait les gros titres des médias partout dans le monde et nos amis américains nous disent « Oh, mon gars, pas de chamailleries. Nous, les Américains, nous sommes toujours comme ça. Vous grandissez et vous grandissez trop vite et maintenant vous êtes sous les feux de la rampe et vous attirez l'attention du monde entier. »



Il convient de parler également des questions économiques et des problèmes sociaux. Il y a une inégalité de la distribution. L'Asie contribue à environ 40 % de la croissance économique mondiale, mais l'Asie reste à la traîne en termes d'influence dans la prise de décision économique, l'élaboration des règles, l'établissement des agendas politiques internationaux, etc. L'émergence et l'ascension du continent asiatique seront un long processus que nous devons poursuivre. Je suis chinois et j'aime les théories médicales chinoises. Selon ces théories, vous devez accumuler les choses positives. En accumulant les choses positives, les choses négatives diminueront proportionnellement. Si nous nous concentrons sur les choses positives, si nous apprenons des États-Unis, de l'Europe, de l'Afrique, etc. et si nous intégrons tout ce qui est bon, tôt ou tard nous pourrions atteindre notre plein potentiel.

En conclusion, si on regarde vers l'avenir, dans 50 à 100 ans, et si on réfléchit à la question du charbon et l'acier dans la région de la Ruhr, puis si on pense de façon plus large à une coopération gagnant-gagnant, on devrait arriver à la conclusion qu'un jour il faudra traiter les choses de façon plus constructive. Merci.